

À chaque numéro, j'attends l'inspiration pour écrire mon liminaire. Je ne force rien, je guette l'évènement déclencheur. Hier, il en est venu deux, coup sur coup.

À 9 h 20, dans un courriel du Maroc.

Un auteur de là-bas me proposait son essai sur John Steinbeck pour notre « revue internationale intitulée *ENTREVOUS* ». S'il est le premier à avoir utilisé l'adjectif « internationale », il m'a fait réaliser que les écrivains de Belgique et de Pologne – publiés dans les sections « Interprétation vs Intention » et « Troc-paroles » du numéro précédent – devaient avoir la même compréhension de notre rayonnement à travers la Francophonie. Il nous faut en remercier la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP), qui facilite notre partenariat de diffusion avec *Érudit*, un consortium de l'Université de Montréal. Je crois qu'il y a lieu de s'enorgueillir de ce partage de notre créativité, et plus encore de se féliciter pour la reconnaissance extérieure que notre revue d'arts littéraires apporte à la Société littéraire de Laval et plus largement à notre culture régionale.

À 10 h 28, dans un courriel qui me transmettait un lien vers un article du journal *Les libraires*, intitulé « Zones d'influence : Les revues de création littéraire ».

La journaliste Isabelle Beaulieu y analyse les orientations éditoriales de onze revues québécoises. Elle chapeaute son texte sur la revue *ENTREVOUS* des mots « organe interactif ». Son regard sur notre contenu est à ce point juste qu'il a agi comme un baume sur mon reliquat d'incertitude : elle a lu notre revue et elle a vu ce que nous voulons éveiller chez nos collaborateurs, auteurs et lecteurs, dont les rôles sont interchangeable au gré des circonstances. Elle a compris notre façon aussi unique que non conventionnelle de rendre participatifs tous les arts littéraires. Ce bref article de journal, le voici *in extenso*, battant au cœur de mon liminaire.

« *Entrevous* est propulsée par la Société littéraire de Laval dont la revue *Brèves littéraires* (1986-2016) a été remplacée par celle-ci. Elle a comme plaidoyer que la littérature est partout et n'hésite pas à la mettre en relation avec les autres arts. Elle sort donc souvent voir et entendre musique, théâtre, arts visuels, cinéma et opéra. Elle s'intéresse à la réception des œuvres, au processus créatif, à l'intention du texte et à l'interprétation, jamais unique, qui en est faite. Ainsi, elle privilégie la multitude des points de vue qui donne assurément, selon elle, richesse et densité à la vie. Avec ses divers jeux et mises aux défis qui ratissent tous les genres, elle entretient un joli chaos et n'a que faire des formules conservatrices. »